

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 5

Artikel: Bulletin mensuel : (1er novembre 1880)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (*1^{er} novembre 1880*).

L'extension de la colonisation en **Algérie** est intimement liée à celle des chemins de fer, car plus le réseau de ceux-ci sera complet, plus le pays se couvrira de villages et d'exploitations agricoles et industrielles; aussi le gouvernement actuel en encourage-t-il l'achèvement de tout son pouvoir. Tandis que de 1863 à 1876 il n'en avait été livré à l'exploitation que 540 kilom., pendant les cinq dernières années la longueur kilométrique a plus que doublé; elle est actuellement de plus de 1140 kilom. Les projets relatifs au **Trans-Saharien** donneront sans doute à la colonisation une impulsion dans la direction sud-ouest.

Les explorations entreprises en vue de cette ligne paraissent devoir être accueillies favorablement par les indigènes. Après s'être assurés par eux-mêmes que la mission du colonel **Flatters** était absolument pacifique, les Touaregs, effrayés d'abord à l'idée qu'elle préparait la conquête du pays, se disposent à l'accueillir amicalement. Un délégué des Touaregs Azgars, appelé de Rhat à Tripoli par le pacha, a assuré au consul général de France, M. Féraud, que ses compatriotes attendent cette mission avec impatience pour cet automne. D'autre part, l'agha d'Ouargla a annoncé l'arrivée en cette ville de dix Touaregs Ifoghas, avec Shgir ben Cheikh, envoyé à leur tribu par le colonel Flatters. Ils sont venus, disent-ils, en ambassade auprès de celui-ci, pour continuer les relations qu'ils ont eues avec lui, et faire conclure la paix entre son gouvernement et les Azgars. En même temps ils ont demandé un sauf-conduit et la permission de venir commercer sur territoire français, assurant qu'ils feraient tout ce que voudraient les autorités françaises et l'agha d'Ouargla. Informé de cette demande, le commandant supérieur de Laghouat leur a immédiatement envoyé le sauf-conduit, en les invitant à venir attendre auprès de lui M. Flatters dont l'arrivée ne tardera pas. Après avoir obtenu un nouveau crédit de 600,000 fr., celui-ci comptait partir de Paris le 10 octobre, et se rendre directement à Laghouat où s'organise la nouvelle expédition. Elle aura 83 indigènes convoyeurs, chameliers ou guides. Vers le 15 novembre elle partira d'Ouargla, passera par la Sebkha d'Amadghor, et se dirigera de là sur Sokoto. Suivant les circonstances, le retour s'effectuera par les côtes de Guinée, ou par un nouvel itinéraire à travers le désert.

Le colonel **Sala**, auquel le khédive a confié le soin de s'emparer des convois d'**esclaves** qui arrivent du Soudan, s'efforce en même temps

de faire mettre en liberté les esclaves achetés depuis la signature de la convention interdisant la traite dans le khédiviat d'Égypte. Il a remonté le Nil jusqu'à Assouan, limite de sa sphère d'action, et s'est dirigé vers une localité où il savait qu'étaient des esclaves achetés et gardés illégalement. A son arrivée, propriétaires et esclaves avaient disparu, et les autorités prétendirent ne pas savoir ce qu'ils étaient devenus. L'approche de sa barque avait été signalée par les espions des marchands, qui auraient rendu toutes ses recherches infructueuses s'il n'eût redoublé de précautions pour surprendre les maîtres d'esclaves. Par une nuit sans lune, il débarqua avec 40 soldats auxquels il ne fit prendre que leurs armes, des cartouches, du biscuit et de l'eau; puis, pour dissimuler sa marche, il s'éloigna du fleuve avec eux et s'enfonça dans le désert, assez pour être certain de ne rencontrer personne. Après 18 heures d'une marche forcée dans les sables, la petite troupe arriva, de nuit, à un village à quelques kilomètres d'Assouan; elle l'investit dans le plus grand silence; puis, quand on fut certain que toutes les issues étaient bien gardées, le colonel fit allumer des torches dont il avait chargé quelques-uns des soldats, et il entra dans le village. Réveillés en sursaut, les habitants ne furent pas très rassurés par cet appareil militaire et par cette entrée qui ressemblait un peu à une prise d'assaut. Mais leur terreur ne fut pas de longue durée. M. Sala réunit tous les esclaves qui se trouvaient dans le cas d'être libérés, leur déclara qu'ils étaient libres et leur proposa de les emmener. Tous acceptèrent sa proposition. Il procéda de même dans deux autres localités et put délivrer 21 esclaves qu'il ramena avec lui dans la Haute-Égypte. Il les a placés comme travailleurs libres, convenablement rétribués, sur la concession exploitée par deux Français, MM. Jullien et Solhaume, à El-Hayat. Ces résultats, qui font honneur à l'activité et à l'énergie du colonel Sala, sont un gage que le but poursuivi par le khédive sera atteint.

En même temps qu'il cherche à abolir l'esclavage, le vice-roi s'efforce d'améliorer la position des malheureux **fellahs**, tenus jusqu'ici dans l'oppression par l'État et appauvris par les exactions dont ils ont été les objets. Quoique ce soient eux qui cultivent le sol, le champ qu'ils trempent de leurs sueurs ne leur appartient pas : presque tout le sol de l'Égypte est entre les mains de l'État, de l'Église, des premières familles et des hauts fonctionnaires. Le fellah est écrasé sous le poids des impôts : capitation, impôt foncier, impôts pour le sol que recouvre sa maison, pour chaque dattier, pour machine d'irrigation, pour le buffle qui en fait tourner la roue et qui traîne la charrue, pour le chameau et l'âne qui

portent les fardeaux ; puis pour les produits qu'il porte au marché : blé, bétail, tabac, dattes. Outre cela, il doit donner le dixième de sa récolte de blé pour les magasins du gouvernement, etc., etc. A peine lui reste-t-il de quoi s'acheter une pièce de vêtement pour lui et les siens ; encore le fabricant ne peut-il lui vendre que des étoffes munies de l'estampille du gouvernement. Pour commencer à remédier à cette triste position des fellahs, le khédive a réduit au minimum quelques taxes, tout particulièrement onéreuses pour eux, et organisé le cadastre qui rendra possible une réforme plus générale de l'impôt.

Le long de la côte orientale, au sud du cap Guardafui, sont les **Somalis Medjourtines**, chez lesquels doit se rendre de nouveau **M. G. Revoil**, chargé d'une mission par le ministère de l'instruction publique. Il a dû partir d'Aden le 11 septembre pour Maraya, où il compte séjourner deux mois pour étudier la faune et la flore des montagnes du littoral. De là il se dirigera vers le plateau encore inconnu de Karkar, dans l'intérieur du pays, pour y passer la saison des pluies. Il ne pourrait à cette époque s'avancer plus au sud, les inondations du Nogal formant un immense lac et des marais malsains. Il a pris à son service quatre Somalis, parmi lesquels Ali-Parah, son ancien domestique, et un jeune scribe âgé de 12 ans seulement, qui sait écrire correctement l'arabe et le somali. Il a informé de son arrivée plusieurs chefs des Medjourtines, par l'intermédiaire des indigènes qui viennent vendre leur bétail sur le marché d'Aden, et s'est procuré par le même moyen des renseignements sur le pays qu'il doit parcourir.

Depuis notre dernier numéro, nous n'avons pas reçu de nouvelles détaillées des **expéditions internationales**. Nous avons appris seulement que MM. Ramæckers, de Leu et Becker avaient passé à Kondoua, siège de la station du Comité français, après avoir joui d'une santé satisfaisante pendant la première partie de leur voyage. M. Ramæckers avait ressenti un peu de fièvre à la suite du passage de la Makta, mais cette indisposition n'avait pas ralenti sa marche. Au delà de Kondoua, le peu de sécurité qu'offraient les pays de l'intérieur les avait obligés de ne s'avancer que lentement. L'expédition allemande les rejoignit, et, comme elle était sans escorte armée, ils jugèrent devoir marcher de concert. Le 3 septembre, les deux caravanes étaient à Mvoumi, dans l'Ougogo. Elles espéraient recevoir de nouveaux renforts pour leur escorte, ainsi que des armes et des munitions pour les Arabes de l'Ounyanyembé, qui se proposent de réprimer les excès de Mirambo. Les nouvelles de Tabora sont du 3 août. MM. Van den Heuvel, Popelin et Roger se por-

taient bien. D'après M. Thomson, qui est arrivé en Angleterre, si Mirambo eût été à Mpimboué, il n'aurait pas permis que MM. Carter et Cadenhead fussent tués. Le lieutenant Matthews n'en poursuivra pas moins son expédition, et commencera par fonder à Mpouapoua une station militaire, qui servira de base à des opérations ultérieures pour lesquelles le sultan de Zanzibar lui fournira des renforts. Les voyageurs pourront y trouver protection contre tous mauvais traitements.

La situation du **Lessouto** ne s'est pas améliorée; les troupes anglaises ayant quitté l'Afrique, à l'exception de quelques artilleurs et d'un demi-régiment, chargés de la défense du port et de l'arsenal du Cap, le gouvernement ne dispose que de milices insuffisantes jusqu'à présent pour amener à l'obéissance Masoupha et Lérothodi. Après les combats des 20 et 21 septembre dont nous avons parlé, et dans lesquels les insurgés ont été repoussés, les troupes coloniales se sont divisées en deux détachements : l'un s'est concentré à Wappener pour porter de là secours à Mafeteng, menacé par Lérothodi; l'autre s'est fortifié à Maserou, résidence du magistrat anglais, où l'on s'attendait à une attaque des rebelles. Ils y ont en effet pénétré, mais ont dû se retirer avec de grandes pertes, et non sans brûler derrière eux l'église, l'école et d'autres bâtiments. Les défenseurs de Mafeteng sont sortis de leurs positions et ont mis en déroute un corps de 1000 Bassoutos. D'après des télégrammes de Cape-Town, les Bassoutos du district de Matatiélé, à l'est de la chaîne du Drakensberg, se sont joints à la rébellion, qui menacerait aussi de s'étendre au pays des Griquas.

Nos lecteurs se rappellent les travaux entrepris par le gouvernement français pour doter la colonie de la **Réunion** d'un **port** où les navires soient en sécurité pendant les tempêtes qui se déchaînent dans cette région, et d'un **chemin de fer** qui relie à ce port les différentes parties de l'île. Les travaux du chemin de fer ont été menés activement, et les trains peuvent déjà circuler sur le tronçon de la Pointe des Galets à la Possession. Le percement du tunnel du cap Bernard inspirait des inquiétudes, et l'on supposait qu'il retarderait le fonctionnement de la ligne dans son ensemble; mais aujourd'hui ces craintes sont dissipées, le percement avance de plus de 750^m par mois, et l'on pense que la ligne de St-Denis à St-Paul sera ouverte à la circulation avant la fin de l'année prochaine. Les travaux du port ne sont pas aussi avancés, ils sont cependant en bonne voie et pourront être poussés rapidement, éclairés qu'ils sont depuis les premiers jours d'août par la lumière électrique.

A la côte occidentale, l'expédition de **Stanley** se poursuit, enveloppée

toujours d'un certain mystère. Une lettre du P. Carrie, supérieur de la mission du Loango, communiquée à la Société de géographie de Paris, renferme des détails intéressants apportés à Mboma par M. **Protche**, naturalisé français, qui s'était rendu auprès de Stanley pour se faire admettre dans l'expédition, mais qui n'a pu obtenir ce qu'il désirait. Le village de Vivi où est Stanley est bâti sur une plate-forme, agrandie par des terrassements et adossée à une chaîne de montagnes escarpées. A droite s'allongent deux rangées parallèles de maisons construites à l'européenne et peintes en blanc. A l'extrémité de cette rue s'élève la maison de Stanley, construite en bois d'Europe, surmontée d'un belvédère vitré et d'un joli clocheton, et entourée d'un jardin fait avec des terres rapportées. En arrivant sur le plateau par la route qui y monte des bords du Zaïre, vous vous croiriez devant un village européen. Deux hameaux indigènes le flanquent ; l'un, à droite, sur le versant qui descend au fleuve, est *Cubnida*, habité par les noirs du pays au service de l'expédition ; l'autre, à gauche, est *Zanzibar*, où vivent les noirs amenés par Stanley. Toutes ces habitations, peintes en bleu et blanc, produisent un effet très pittoresque. Les maisons et le régime des travailleurs sont très confortables. Stanley n'exige que 9 heures de travail par jour, chacun est libre ensuite de faire ce qui lui convient. Il a fait construire une route qui s'avance déjà à 3 lieues à l'est de Vivi. L'ensemble des travaux exécutés est considérable ; on sent qu'une volonté ferme et énergique dirige les travailleurs et leur imprime une grande activité. Stanley n'a point admis la demande de M. Protche, parce que, a-t-il dit, assailli de demandes semblables, il ne peut donner la préférence à un étranger sur ses nationaux ; il n'aurait pu y accéder qu'avec le consentement du roi des Belges. Il ne permit pas même à M. Protche de remonter le long du Zaïre avant l'ouverture des routes.

La dernière législature de **Libéria** a accordé à MM. Criswick et Burnell de Londres une concession pour la construction d'un **chemin de fer** de Monrovia à Mousardou, le long de la rivière St-Paul, sur une longueur de 160 kilom. D'après le rapport de l'expédition du commodore Shufeldt, le tracé n'exige aucun tunnel, mais seulement de petites tranchées. Il n'y aura de travaux difficiles à exécuter que dans les forêts et sur les rivières à traverser, mais ils seront courts. La pierre pour les ponts abonde, le bois aussi, et le charbon existe en quantité si grande qu'il pourra devenir plus tard une source de revenu. On a trouvé des mines de fer à Boporo ; le minerai en est de bonne qualité.

Depuis longtemps deux chefs du **Quiah**, à l'est de la colonie de

Sierra Léone, Gbannah Sehrey et Lahie Bundoo, étaient en guerre, ce qui portait un grave préjudice au commerce de toute la contrée environnante. Ils se sont rendus récemment, avec beaucoup de rois, de reines, de chefs des pays de Boullom, Port Lokkoh et Quiah, et leur suite, en tout environ 300 personnes, à Freetown pour demander à l'administrateur en chef, Sir Samuel Rowe, d'intervenir pour rétablir entre eux une paix définitive, ce qui a eu lieu dans une assemblée solennelle.

Les relations commerciales entre Sierra Léone et l'intérieur reprendront une nouvelle activité. Le roi de **Falaba** y a délégué en mission son neveu et ministre, Simity Fillah, qui, déjà en 1869, avait accompagné Winwood Read dans son voyage au Niger. Depuis cinq ans, ce roi n'avait pu envoyer de message au gouverneur de Sierra Léone, empêché qu'il était par des guerres, d'abord avec les Korankos, puis avec Seray Ibrahim, chef de Konia, qui voulait soumettre par la force le pays de Falaba à la foi musulmane. Il a réussi à le chasser, lui et son armée. Mais à Falaba étaient retenues des caravanes d'environ 10,000 marchands qui n'osaient pas descendre à la côte, le bruit leur étant parvenu que les guerres du Quiah leur feraient courir de grands dangers. En même temps qu'il était chargé de présenter ses respects au gouverneur et de lui remettre un petit anneau, présent ordinaire du roi, Simity Fillah devait s'informer de l'état du Quiah et réclamer le subside des cinq dernières années, dû par la colonie pour l'entretien de la route ouverte en faveur des marchands. Le gouverneur lui a remis le subside de trois années ; le solde lui sera payé quand il reviendra à la côte avec la caravane de Falaba, qui pourra descendre sans crainte, le Quiah étant maintenant tranquille. De Sierra Léone, on demande que l'administration envoie de son côté une mission à Falaba, à Timbou et dans le district de Bourré, pour entretenir et développer les rapports commerciaux avec l'intérieur, un peu menacés par la cession que le chef Balla Demba vient de faire aux Français du district de Debrika, ce qui pourrait détourner vers les ports français le courant commercial de Sierra Léone.

C'est pour ouvrir un débouché nouveau aux produits de l'industrie française et attirer vers St-Louis le commerce du Soudan occidental, en même temps que pour faire pénétrer la civilisation dans cette vaste région, que vient d'être organisée une **expédition** à la fois **militaire** et **géographique au Niger**. Placée sous la direction de M. le commandant Derrien, une brigade topographique composée d'officiers astronomes, géodésiens et topographes, est chargée d'exécuter, sous la protection d'une escorte de 700 hommes, la reconnaissance géographique du

pays entre le Sénégal et le Niger ; elle devra surtout déterminer les positions et les altitudes des sommets, cols, plateaux, etc., ainsi que la configuration des vallées, leur largeur et leur profondeur. L'escorte, placée sous le commandement de M. Borguis-Desbordes, officier de l'artillerie de marine, doit non seulement la protéger, mais encore construire et garder les petits forts qui jalonneront la route entre le Sénégal et le Niger. Le personnel de l'expédition s'est embarqué à Bordeaux, sur l'*Équateur*, pour se rendre à St-Louis. De là elle remontera le Sénégal jusqu'à Médine, puis prendra la voie de terre en longeant la rive gauche du fleuve jusqu'à Bafoulabé, au confluent du Bafing et du Bakhoy, le point où doit être construit le premier fort et où doit commencer le lever du terrain. Elle se dirigera ensuite sur Fangalla, où sera construit le deuxième fortin ; dans cette région, la voie ferrée devra suivre le cours même du fleuve. D'après les documents que possède la marine, on ne croit pas que l'expédition rencontre d'obstacles sérieux dans la bande de terrain de 400 kilom. de longueur qui sépare Fangalla du Niger. Des fortins seront créés à Goniakouri, à Kita, à Bangassi, au milieu de tribus qui se sont placées volontairement sous le protectorat de la France. En s'avancant ainsi de proche en proche vers le S.-E., la mission atteindra la ligne de faite qui sépare les bassins des deux fleuves, ligne peu élevée, très proche du Niger, à travers laquelle elle espère trouver un passage facile pour gagner soit Bamakou, soit Dina, en amont de Yamina et de Ségou. La reconnaissance topographique permettra de limiter la zone qui contiendra le meilleur tracé pour la voie ferrée ; des profils en long et en travers seront ensuite exécutés dans une campagne suivante, et un tracé définitif pourra être adopté. Une fois le Sénégal relié au Niger, il sera facile de gagner Tombouctou en descendant le fleuve, d'y établir une station commerciale, de rayonner de là vers l'Afrique centrale et de tendre la main aux explorateurs qui cherchent à pénétrer au cœur du continent africain.

Quant à la mission **Galliéni**, le gouverneur du Sénégal a appris, par un commerçant venant de Ségou, que le sultan Ahmadou lui a assigné pour résidence le village de Saumous, sur les bords du Niger, à 25 ou 30 kilom. de Ségou, et qu'il est allé veiller lui-même à ce qu'elle fût bien installée. Le passage de cette mission et l'annonce que les Français vont s'établir dans le pays, ont déjà eu pour effet d'augmenter la sécurité entre le Niger et Bafoulabé.

Sur la côte du Maroc, l'île de **Santa-Cruz de Mar Pequena**, où l'Espagne a des pêcheries, a été l'objet de négociations entre cette der-

nière puissance et l'Allemagne qui, déjà en 1876, a fait explorer le littoral marocain et sonder les dispositions du chérif et du cabinet de Madrid, en vue de l'acquisition d'une station navale pour y établir un dépôt de charbon et y faire radoubes ses bâtiments. Mais l'influence anglaise s'opposa à cette tentative ; elle fera probablement de même cette fois-ci. L'Espagne ne paraît pas non plus disposée à céder cette possession qui, d'ailleurs, n'offre ni mouillage ni situation convenable pour un établissement sérieux. Ce sera donc plutôt par le cap Juby que la civilisation européenne pénétrera dans cette partie de l'Afrique.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

On fait des expériences sur le câble sous-marin franco-algérien, au moyen d'un appareil de transmission des dépêches, qui permettrait d'en expédier 10 à la fois. Si elles réussissent, la taxe télégraphique entre la France et l'Algérie sera abaissée à 5 centimes.

N'ayant pas obtenu du bey la concession d'un câble sous-marin entre Tunis et la Sicile, le gouvernement italien a conclu un accord avec la Société anglaise : « Mediterranean Extension Telegraph Company, » pour en établir un entre Malte et Tripoli.

Le P. Beckx, général de l'ordre de Jésuites, a obtenu du khédive un vaste terrain près d'Alexandrie, pour y bâtir un couvent où seront recueillis les membres de l'ordre, expulsés des villes européennes.

Le colonel Mohamed Moktar Bey a fait une reconnaissance du pays des Gadibursis, tribu Somali, au S.-S.-E. de Zeila.

Piaggia a trouvé les Arabes du district de Senaar plus tranquilles que les années précédentes ; le gouvernement ayant retiré ses troupes du Soudan, ils peuvent récolter leurs produits sans être molestés par les soldats égyptiens.

Le comte Louis Pennazzi, qui explore le plateau entre Keren et Kassala, y signale deux plantes dont l'exploitation pourrait être très avantageuse pour l'industrie européenne : l'une, le *kolqual* (*euphorbia abyssinica*) dont le suc renferme une forte partie de caoutchouc ; l'autre, le *bhorfo* (*asclepias gigantea*) dont le fruit, de la grosseur d'une orange, contient une espèce de duvet dont quelques tribus du Gallabat se servent pour tisser des étoffes.

Le capitaine Phipson Wybrants a eu le bonheur de pouvoir engager pour son expédition, dans le pays entre le Zambèze et le Limpopo, Chouma et 50 de ses meilleurs hommes, à leur retour du Tanganyika avec M. Thomson.

Une corvette allemande s'est rendue à Tamatave pour faire connaître aux Malgaches le pavillon allemand, et presser la conclusion d'un traité.

On attend à Paris trois ambassadeurs du roi de l'Ounoungou (au N.-O. du

Nyassa?), chargés de nouer des relations avec la France. Un des membres de l'ambassade, M. Hanyoux, qui a fait dans ce pays une fortune considérable et qui y occupe les fonctions de ministre des affaires étrangères, est Français et c'est lui qui conduira les négociations diplomatiques avec la France.

Savorgnan de Brazza a fondé la première station occidentale du Comité français à Nghimi, sur la route qui va de Mascingo à Levoumbo, en un lieu élevé et salubre.

Les deux navires *Libéria* et *Monrovia*, construits spécialement en vue du transport des passagers pour l'Afrique occidentale, ont amené à Libéria de nombreux nègres de New-Berne, du Texas et surtout de l'Arkansas; un assez grand nombre sont fermiers, d'autres ferblantiers, maçons; il y a aussi deux instituteurs et deux prédicateurs. Ils s'établiront à Breverville, près de la rivière St-Paul.

M. Olivier-Pastré vient de rentrer en France après avoir accompli son voyage vers le Haut-Niger. Parti du Boulom à la fin de janvier, il a parcouru les provinces du Fouta-Djallon, et a pu atteindre le poste français de Boki, d'où partit René Caillé pour son voyage à Tombouctou.

Un câble télégraphique sous-marin sera posé entre Ténériffe et Cadix, touchant Grande Canarie, Las Palmas et Lanzarote.

L'empereur du Maroc a réprimé l'insurrection de la Kabylie, et a fait à son retour à Fez une entrée triomphale.

INFLUENCE CIVILISATRICE DES MISSIONNAIRES

(Fin.)

Après avoir exposé, dans nos précédents numéros, les travaux des missionnaires dans l'Afrique australe et dans la Guinée septentrionale, il nous reste à parler de ceux qu'ils accomplissent sur les deux côtes de l'Afrique équatoriale et à Madagascar; là aussi nous avons à enregistrer des succès encourageants.

Au Gabon, la mission des Presbytériens d'Amérique à Libreville, et celle des catholiques français de Sainte-Marie, appartiennent, d'après le témoignage du voyageur Hubbe Schleiden (*Ethiopien*), « à ce que l'on peut voir de plus important en fait de civilisation moderne. » Les missionnaires américains ont mis par écrit les deux langues des Bengas et des Mpongoués, dans lesquelles ils ont publié des grammaires, des dictionnaires et d'autres ouvrages pour l'enseignement. « On trouverait, » dit-il, « chez les Gabonais relativement moins d'hommes ne sachant ni lire ni écrire dans une langue européenne, qu'à Londres de gens parlant correctement leur langue maternelle, à plus forte raison pouvant la lire et l'écrire. Un observateur impartial ne peut que se réjouir de voir gran-